

**Zeitschrift:** Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde  
**Herausgeber:** Bernisches historisches Museum  
**Band:** 17 (1955)

**Artikel:** Fragment aus dem Tagebuch des Gabriel von Erlach 1739-1802 :  
Freiherr zu Spiez  
**Autor:** Erlach, F. von  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-243020>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## FRAGMENT AUS DEM TAGEBUCH DES GABRIEL VON ERLACH 1739-1802

Freiherr zu Spiez \*

Mitgeteilt von F. v. Erlach

### *Secours de Geneve en 1792*

Les Français avaient rassemblé au commencement de 7<sup>me</sup> une armée d'environ 15000 commandée par M. de Montesquieu dans le haut Dauphiné, la Savoye avait été travaillée depuis longtemps par des emissaires et était prête à se laisser révolutionner, quoique les paysans surtout les montagnards fussent encore très affectionnés à leur roi et tous attachés à leur religion. Il était aisé de voir que l'intention des français était de s'en emparer, cependant la Cour de Turin prit peu ou point de mesures pour l'empêcher. Comme cet événement était très important pour la Suisse, et surtout pour Berne et Geneve, et que les Cantons avaient en tout temps, et surtout en 1704 fait beaucoup de démarches pour obtenir une neutralité pour la Savoye, et empêcher qu'elle ne fut occupée par des troupes françaises, et dans les circonstances actuelles où les français révolutionnaient leurs conquêtes, le danger du Canton de Berne était bien autrement pressant, j'avais l'oeil très ouvert sur tout ce qui passait de ces côtés là. Je fus instruit que la Savoye serait attaqué incessamment, j'en averti M. l'Avoyer Steiguer, quelques magistrats de Geneve, qui du reste étaient aussi bien instruits que moi, et M. le C<sup>te</sup> du Perron Gouverneur de Savoye et Commandant de Chamberi, je l'avertis qu'il serait attaqué dans peu de jours.

Les français entrèrent en Savoye le 21. ou 22. 7<sup>me</sup> ils ne trouverent pas la moindre resistance, M. du Perron n'avait pris d'autres mesures, que de faire ses coffres, les troupes s'enfuirent sans tirer un coup de fusil, beaucoup même jetaient leurs armes, et abandonnant magasins et munition elles gagnèrent le Piémont le plus vite qu'ils purent. Leur effroi fut si grand, qu'une partie de la légion légère et du Regt. de Stettler qui étaient en Chablais, au lieu de se retirer par Annecy ou par les montagnes, ce qu'ils auraient en

---

\* Sohn von Albrecht und der Margaretha, Tochter des Schultheissen Albrecht Friedrich von Erlach. Letzter Freiherr zu Spiez. Landvogt zu Lausanne und Oberbefehlshaber des im Herbst 1792 in Genf einrückenden Bernerkorps. 1798 gingen die Heerschaftsrechte der Freiherrschaft Spiez an den Staat über.

Das Tagebuch ist im Besitz des Archivs der Familie von Erlach. Die Wiedergabe der Waadtländer-Episode erfolgt in der Orthographie des Originals.

tout le temps de faire, passerent le lac et vinrent se jeter a Vevey, ou on les desarma, ils passerent ensuite par le Valais et le Grand S, Bernard, ou grande partie de Regt. de Stettler deserta, ayant leurs armes emballées dans des Caisses. Des que les français furent entrés en Savoye, j'en fut averti par un courrier. M. M. m'avaient confié le commandement de toutes les troupes du P. de Vaud, elles se bornaient alors a un cordon d'environ 1000 h. tiré depuis la frontiere de Neufchatel jusqu'a Coppet. M. le Col. Roland commandait la partie de ce cordon qui etait dans les ballinges de Grandson, Jverdon et Romainmotier, et M. le Major Aspeau celle des ballinges de Bonmont et Nyon.

Je reçus le premier courrier, expédié par M. de Bonstetten Ballif de Nyon, un dimanche, qui etait si je ne me trompe, le 23 7<sup>me</sup>. Ayant perdu tous mes papiers et toute ma correspondance a la revolution, et ma memoire commençant a manquer, il est fort possible que je me trompe sur quelque date, et que j'omette par ci par la quelques circonstances. J'etais a diner a la campagne chez les D<sup>mes</sup> de Martinville, espagnoles etablies a Paris avant la revolution. M. de Baraith Eveque de Troyes dinait aussi, je me hatai de remonter chez moi, ou je changeai de cheveux et parti tout de suite pour me rendre a Nyon. Je pris avec moi M. Bergiot, mon Aide de Camp, et Aide Major de dragons, excellent sujet rempli de bravoure et de bonne volonté, je fus joint a Morges par les Majors de Roverea et de Cottans, qui vinrent m'offrir leurs services, je les priai de me joindre le lendemain a Nyon, ce qu'ils firent et ils me furent d'une grande utilité. M. Rusillion Major des dragons ne tarda pas aussi a me joindre. En passant a Morges je vis M. le Colonel Rhyner, qui y etait ballif, consterné de l'invasion des français et indigné de la maniere dont les troupes Piemontaises et le Regt. de Stettler dans lequel il avait servi, s'etait conduit. Je l'avertis que j'allais metre des troupes sur pied pour renforcer le cordon du coté du P. de Gex et que je lui enverrais des ordres le lendemain. Ce fut bien autre chose quand j'arrivai a Nyon, la consternation y etait extreme, quoique le français fussent encore bien loin, puisqu'ils n'avaient pas dépassé Chamberi. Nombre de gens feraient leurs coffres, le Ballif lui meme voulait faire partir sa femme et ses enfants, je m'y opposai, et lui representai le mauvais effet que cela ferait, et il se rasa bientot.

Je vins plusieurs visages, dont les mines me déplurent fort, le Major Aspeau, homme faux et double, sans principes, et toujours pret a saranger du coté du plus fort, ou suivant ses interets, avait la peur imprimee sur sa physionomie, m'observait attractivement et paraissait incertain de ce qu'il devait dire et faire, je fis semblant de ne pas m'en appercevoir, et lui temoignai la confiance qu'a l'ordinaire, sans cependant en avoir aucune, peu a peu il se remit. On me rapporta qu'il y avait de grands mouvements dans certaines maisons, dont on connaissait les principes revolutionnaires. On m'avertit d'etre sur mes gardes. M. de Giotins, le grand Des Vignes, et l'Ad-

judant des dragons Raffinesque furent les seuls, sur lesquels je vis que je pouvais parfaitement compter, j'établis ce dernier tout de suite Major de la Place avec appointemens.

Je trouvai a Nyon le docteur Stuber, capitaine d'artillerie, aujourd'hui Sous Prefet, qui me fut d'une grande utilité pour les ecritures allemandes. Le lendemain lundi je m'e mis des tres bonne heure au travail, il fallait penser a tout, car il y avait rien de pret. Mrs. Roverea et de Cottens me servirent de secretaires, ainsi que M. Stuber, Russillion et Bergier de porteurs d'ordres.

Le magistrat de Nyon ne tarda pas a me faire appercevoir sa mauvaise volonté, je n'avais point d'ordonnances, je fis demander deux dragons au conseil, et sur son refus, je lui repondis, que si je ne les avais pas dans une heure, je fais prendre les chevaux du president, dans son ecurie, alors les dragons vinrent.

Je commençai par rendre compte au Conseil Secret et au Conseil de Guerre de ce que j'allais faire et de demandai qu'on m'envoya un secretaire, du munition, de l'artillerie, un chef pour les vivres, fourages etc, et en attendant reponse, je chargeai M. de Roverea de cette partie, dont il s'acquitta fort bien.

J'ordonnai a M. de Graffenried, Cap,<sup>ne</sup> d'artillerie d'envoyer des lettres circulaires pour faire venir ses canoniers et rassembler sa compagnie.

J'ordonnai a M. le Ballif de Nyon de faire moudre du blé, et j'expediai des lettres circulaires a tous les ballifs du P. de Vaud de faire rassembler les bataillons, de tenir les uns prêts a marcher, et de m'envoyer au plus tot 1 bat.<sup>on</sup> par Regt. Ces expeditions, qui exigeaient un detail monstrueux prirent tout le lundi et le mardi, mais comme je savais bien que les français ne pouvaient pas etre a portée d'arriver avant les troupes que j'avais mendées, je n'étais pas en peine. Je ne mis du Regt. de Nyon sur pied qu'une compagnie de Grenadiers, que je mis dans Nyon et qui renvoyée chez elle lorsque les troupes furent arrivées.

Le mardi matin M. le Ballif me fit dire qu'on avait engombré tous les moulins pendant la nuit, qu'on avait a demi comblé de terre le fossés, dans lesquels etaint les roues, et que celles ci ne pouvaient plus tourner, sur quoi je lui fis repondre, de faire degager les roues le plus tot possible par des ouvriers, et ensuite on y mit une garde. Dans la matinée un homme sur vint me dire, qu'il y avait des coquins dans la ville qui avaient complotté de nous assassiner, Cottens, Roverea, Rusillion, Bergier et moi, et qu'il me conseillait fort et me priait, de ne pas sortir seul, et de ne pas sortir de nuit.

Le mercredi matin un dragon, qui tenait cabaret aupres de celui que j'habitais, vint me montrer un torchon de paille, qui avait été allumé, et qui était a demi brulé, il me dit qu'il l'avait trouvé tel que je le voyais, dans un trou de chat qui était dans la porte de son fenier, et qu'on y avait vraisemblablement voulu mettre le feu, mais qu'il ne savait pas qui soubçonner, je lui recommandai d'être attentif.

Des ce jour la commença, et meme deja la vielle, le debacle des emigrés français et Savoyards, qui s'enfuyaient de la Savoye, il y en avait une enorme quantité, de tout rang, de tout age, de tout sexe, a pied, en voitures, en bateaux, c'était veritablement un triste spectacle, et ces emigrés ne laisserent pas que de m'incommoder beaucoup, parce que plusieurs venaient me demander protection, permission de rester au P. de Vaud. On les fit passer plus loin, et je priai M. le Ballif de ne pas souffrir qu'il en resta a Nyon.

De ce nombre fut entr'autres un homme tres respectable par son age, son rang, et ses excellentes qualités, feu M. le Chev.<sup>er</sup> de Beauteville, cidevant ambassadeur en Suisse, ou il avait fait tout le bien possible, je le vis entrer un matin dans ma chambre, fuyant de Geneve malade, agé de passé 75 ans, et avec des vesicatoires au cou, il s'en alla a Lausanne, ainsi que le baron d'Epine, Resident du Roi de Sardaigne a Geneve qui fut un des derniers a passer, et qui je recueillis ensuite chez moi au chateau de Lausanne, ou il resta 3 mois.

Le mercredi apres diné je reçus une deputation des Conseils de Geneve, qui me demanda avec instance une garnison, je repondis que n'ayant point de troupes sur pied encore et point d'ordre de leur en donner, je ne pouvais pas accorder cette demande, que j'allais demander des ordres a Berne, et qu'ils devaient ecrire aussi, que les premieres troupes ne pouvaient pas arriver avant samedi soir, et que d'ici la on aurait reponse de Berne. Ils revinrent le lendemain, me dirent que les nouvelles de Paris etaient tres mauvaises, que Clavilac animé de haine et de vengeance voulait a toute force faire attaquer Geneve, qu'ils savaient que Montesquieu avait des ordres, qu'il serait incessamment a leurs portes, et qu'ils me priaient instamment de leur donner sans autre delai au moins deux bataillons, qui pouvaient etre sur pied en moins de 24 heures, en les prenant du ballinge de Nyon. Je leur repondis, qu'il n'était pas possible que Montesquieu fut a leurs portes avant 8 jours, que meme alors sa grosse artillerie ne serait pas arrivée, et que je ne pouvais rien donner du Regt. de Nyon, vu que je ne mettais point sur pied ce Regt. precisement parce qu'on pouvait l'avoir d'un moment a l'autre, et que je ne pouvais degarnir absolument nos frontieres, qu'on pouvaient forcer sans grosse artillerie, ce qui n'était pas a craindre de Geneve.

Enfin ils revinrent encore le vendredi et me conjurent de nouveau de ne pas tarder de leur donner ce secours, ils etaient en defiance d'une partie de leurs habitans et craignaient que ceuxci ne s'emparent de la ville des que les français approcheraient. Je sentais tout aussi bien qu'eux de quelle importance il etait pour nous d'empêcher que Geneve ne tombat pas au pouvoir des français, et quoique je n'avais point reçu d'ordre a ce sujet, je crus devoir prendre sur moi de tout faire pour sauver une ville qu'on regardait depuis plusieurs siecles comme un des boulevards de la Suisse. Nous conviames donc qu'ils m'enverraient samedi matin un nombre suffisant de



barques pour transporter 3 bat.<sup>ons</sup> et 6 p. de canon, afin de ne pas toucher au territoire français, et que je leur donnerais les 3 premiers bataillons qui devaient arriver ce jour la.

Samedi matin le Cap.<sup>ne</sup> Bonnet, commandant de la marine Genevoise arriva en effet avec 5 ou 6 barques, y compris la grande galere de Geneve, tres bien equippee et armee, dans la rade de Nyon, dans la meme matinée arriva la comp.<sup>e</sup> des chasseurs d'Aigle commandée par M. de S. Denyr, je l'envoya sur les frontieres a S. Cergue, Bonmont, Crassier etc. Le meme matin arriva M. le colonel de Watteville, ancien ballif de Cerlier, depuis senateur et Bannerent, qui m'apporta l'ordre d'envoyer plutot possible 1500 hommes dans Geneve, que lui devait commander, ainsi que 500 Zuricois, qui etaient en marche et qui arriverent 8 jours apres. M. de Watteville n'avait accepté ce commandement que sous la condition, qu'il lui serait defendu de se rendre jamais prisonnier de guerre.

J'ai oublie de dire que le vendredi il etait arrive un bataillon du Regt. de Morges, que je mis sur le champs a Coppet et Commugny.

Pendant que tout ceci se passait, il me revenait de toutes partes, que l'esprit public se montrait tous mal a Morges, a Rolle et en differents endroits, que les mecontents recommençaient a rumer, et que tres certainement les troupes, et surtout le Regt. de Morges refuserait de s'embarquer et de marcher a Geneve.

Sans me laisser intimider par tous ces bruit, je fis defendre a un lieutenant d'artillerie de Nyon, dont j'ai oublie le nom, d'approcher de l'endroit ou on ferait les cartouches, et je le suspendis de son emploi. Je suspendis de meme M. Cesar Pache de Morges cap.<sup>ne</sup> dans ce reg.<sup>t</sup> pour de mauvais propos qu'il avait tenu, je le retablis quelques jours apres sur tout le regard qu'il temoigna, et les bons temoignages qu'on m'en rendit d'ailleurs et j'envoyai M. de Roverea lire au Conseil de Rolle une semonce que je lui donnais par ecrit. Je crus cependant qu'il serait d'envoyer a Geneve les 2 bat.<sup>ons</sup> de Morges, je resolu donc d'en laisser un a Coppet, et de le remplacer dans le secours par celui de Moudon.

Le bat.<sup>on</sup> de Moudon arriva le samedi d'assez bonne heure, commandé par le colonel DuFey, bon et vieux officier, qui apres avoir servi comme Aide Major au Reg.<sup>t</sup> de Diesbach avait passé au service d'Angleterre, avait fait la guerre en Amerique et etait revenu dans sa patrie avec une fortune honnete. Je laissai ce bat.<sup>on</sup> pour cette nuit a Nyon, avec ordre, d'etre rendu le lendemain a 4 h. du matin a Coppet. Je donnais en meme tout ordre a M. Bonnet, de partir a l'entrée de la nuit avec ses barques, et d'aller monitter a Coppet. Vers les 4 h. une ordonnance vint m'avertir que le bat.<sup>on</sup> de Morges approchait, je fus audevant de lui a pied jusqu'aupres de Prangins, pour parler au colonel, qui etait M. Le Maire tres brave homme, il marchait a la tete de la comp.<sup>e</sup> de grenadiers commandée par un autre tres brave

l'homme M. de Martine de S. Prex, qui avait servi en Prusse, je me mis entr'eux deux et tout en marchant je leur dis tout bas les Propos qui m'avaient été rapportés, et leur demandai ce qu'ils en pensaient, et s'ils croyaient que leurs gens feraient difficulté de marcher. Le Maire me répondit d'un air assez embarrassé, qu'il y n'était pas sur de ses gens, qu'il y avait parmi eux des malins, que d'abord ils avaient dit, qu'ils ne voulaient pas aller au secours de Geneve, qu'ils y avaient été trop mal accueillis en 1782 par les Genevois, qui étaient des coquins et ne méritaient pas d'être secourus, qu'ensuite sur les représentations qu'on leur avait fait, ils avaient paru changer d'avis et avaient dit, eh bien que s'il fallait aller a Geneve, ils contaient y aller par terre, qu'ils ne craignaient point les français, et que d'aller par eau avait l'air d'en avoir peur. A cela je repliquai a ces M.<sup>rs</sup>, vous avez tout les deux servis, vous savez ce que c'est que l'obeissance dans le militaire, demain a 4 h. du matin votre bat.<sup>on</sup> s'embarqua, s'il y avait de la resistance, je serais obligé de m'en prendre a vous, et vous comprenez combien j'en serais affligé. Ils répondirent, qu'ils feraient ce qu'ils pourraient. Le bat.<sup>on</sup> alla coucher a Founex pres de Coppet, mais comme les soldat y arriverent assez tard, et qu'ils savaient qu'ils partiraient le matin a 4 h. la plupart ne se coucherent pas et furent joindre leurs camarades a Coppet, ou ils passerent la nuit dans les cabarets.

Le bat.<sup>on</sup> de Vevey qui aurait du arriver a 2 h apres midi, n'arriva qu'a 8 h du soir par la faute de son colonel M. Mestreyat, homme ridicule, saisi d'orgueil et de vanité, plein d'un amour propre excessif, incapable d'uncun commandement, il avait été secretaire de Compagnie en Prusse, et lorsqu'il revint chez lui, il dit qu'il été capitaine, et quoique tout le monde savait ce qui en était, il trouva moyen d'intriguer aupres du General Lentulus, qui le fit faire Lieut. Colonel, et puis il devint Colonel a la vacance du reg.<sup>t</sup> cet home s'était plu le matin a partir tard de Vevey, a y parader, et a s'y montrer pour faire admirer sa figure et sa bonne mine, a Lausanne aulieu de passer en dessous par Ouchy et Court, il avait fait monter son bat.<sup>on</sup> dans la ville, ou il avait encore perdu une heure a parader, a Morges meme cere-monie, ses soldats étaient harrassés, je lui lavai bien la tete, et lui ordonnai de faire reposer sa troupe pendant 2 heures. Un instant apres arriva chez moi le cap.<sup>ne</sup> de grenadiers, M. de la Rottaz, viellard de 70 ans qui avait absolument voulu marcher, le colonel fit une querelle a ce bon homme en chemin, le mit aux arrêts, le fit marcher aux drapeaux, et le suspendait meme de son grade. Il vient en pleurant me conter tout cela, je fis venir Mestreyat, et apres les avoir entendu tous deux, je vis que c'était encore un effet de la sottise et de la vanité de ce dernier, a qui je dis son fait d'importance, surtout sur l'audace qu'il avait ue de le suspendre de son grade a la tete de sa comp.<sup>e</sup>, je liberai la Rottaz et le remis a sa place. En gardant les barques j'aurais pu faire embarquer ce bat.<sup>on</sup> le meme soir et bien epargner le chemin jusqu'a Coppet, mais deux choses m'en empecherent, 1° en gardant les bar-

ques si longtems je n'étais pas sur de l'heure a la quelle elles pourraient arriver le lendemain a Coppet, parce que le vent était contrain, et qu'il était difficile de doubler Celigny par ce vent, et 2° les nuits étaient déjà fraîches, le soldat aurait souffert et aurait murmuré. Le bat.<sup>on</sup> partit de Nyon vers minuit, arriva a 2 h. a Coppet, et se rependit comme celui de Morges par la negligence des officiers dans le cabarets.

Le dimanche 30 7<sup>me</sup> je partis de Nyon a 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> h du matin, avec M. de Watteville qui devait commander le secours, et M.<sup>rs</sup> de Roverea, Cotens, Stuber, Aspeau, Rusillion et quelques autres, et j'arrivai un peu apres 3 h. a Coppet. Les barques étaient arrivées depuis deux heures, mais je fus excessivement en peine de voir tout la ville éclairée et presque tous les 1500 hommes dans les cabarets. Je croyais que les <sup>3</sup>/<sub>4</sub> seraient ivres, et que bien loin de s'embarquer, ils se mutineraient peut etre.

Mais dans ce moment je me rappelle que je viens de commetre une injustice envers M. le Maire et son bataillon, car je me souviens parfaitement, qu'il arriva avec sa troupe bien en ordre en meme temps que moi, qu'il la conduisit sur le champ sur le terrain indiqué, ou il fit mettre les armes a terres, alors elle se debanda peu apres et se repandit comme les autres dans les cabarets.

Je me rendis tout de suite en arrivant sur le terrain qui était un grand pré en face du chateau, bientôt apres je fis rappeler et a mon tres grand etonnement et tres grande satisfaction, environ un quart d'heure apres les 3 bataillons furent formés en bataille sur le terrain sans qu'il y eut ni bruit ni confusion, ni un seul homme ivre. J'avais déjà vu bien d'excellent traits de la milieu du P. de Vaud, mais celui-ci les surpassait tous, ce fut une vraie pierre de touche, qui prouve combien cette milieu est bonne, quand elle est bien conduite. Je fis former les 3 bat.<sup>ons</sup> en bataillon quarré chacun ayant son artillerie a sa droite, un coté du bat.<sup>on</sup> quarré ouvert, je me plaçai au centre avec Mr. de Watteville et M. de Roverea, alors le jour commençait a poindre et le silence de la troupe était tel, qu'on aurait entendu voler une mouche. Je fis lire par M. de Roverea l'ordre de Ms. Exc. pour aller au secours de Geneve, ensuite je presentai M. de Watteville comme leur chef, puis je leur fis une petite exhortation tres courte, mais apparemment empressive et energique, car des que j'eus fini, il partit d'abord de la comp.<sup>ne</sup> de grenadiers de Vevey, et ensuite de par tout des 3 bat.<sup>ons</sup> des cris d'applaudissemens et d'assurance de fidelité et de bravoure, le serment que se prononçai fut repeté avec enthousiasme, j'étais touché et emu autant que possible, et j'ai toujours regardé cette journée comme la plus belle de ma vie.

Le serment prononcé M. de Wattville prit le commandement de sa troupe qui marcha sur le champ vers les barques qui l'attendaient au rivage, en moins d'une heure tout fut embarqué, le soleil vint éclairer le depart, et la petite flotte partit aux chants de joye et d'allegresse des soldats.



Il arriva a cet embarquement un evenement singulier, que je n'ai pas vu, mais que M. de Bonstetten qui etait arrivé a Coppet pendant que la troupe etait occupée a s'embarquer, me raconta pour en avoir été temoin oculaire. Un jeune homme de Moudon, nouvellement revenu du service de Holande, etant sur le point de s'embarquer, refusa de le faire, soit qu'il eut peur ou par quelque motif inconnu. Son cap.<sup>ne</sup> lui dit en bien reste, nous n'avons pa besoin de d... f... Sa comp.<sup>e</sup> s'embarqua, la flotte partit, le jeune homme resté sur le rivage, tout armé et équipé, la suivit longtemps des yeux, enfin tout a coup il se mit a pleurer tout haut, jetta son fusil et s'elança dans l'eau avec tout le reste de son armement. M. de Bonstetten qui avait pas fait attention a lui auparavant, ordonna a plusieurs personnes de se jeter a l'eau pour le sauver, se deshabilla et se jetta lui meme mais ce fut en vain, on le retira mort.

Un autre evenement, qui n'arriva pas le meme jour, mais qui en est une sureté, est assez particulier. Au bout de six semaines environ, les Genevois etant entrés en negociations avec Montesquieu. voulaient se debarrasser des Suisses et commencerent par demander qu'on diminuât la garnison, la comp.<sup>e</sup> de la Rottaz, et celle de Le Couvreur du bat.<sup>on</sup> de Vevey furent renvoyées de Geneve et entrèrent en insurrection complete au moment de leur arrivée a Coppet, qui etait un samedi soir, ils resterent dans cette insurrection toute la nuit. J'ignorais cela parfaitement, etant alors a Cheseren sous Bonmont, ou je commandais l'aile droite, faisant en meme tems l'Avantgarde et composée de tous les bat.<sup>ons</sup> du P. de Vaud, cantonnés au tour de Cheseren.

Le dimanche de grand matin je reçus un courier de M. le Fr. de Muralt avec priere de venir tout de suite a Nyon, sans me dire pourquoi. Comme M. de Muralt etait inquiet et irresolu, et que je recevais tres souvent de ces sortes de messages pour des affaires de rien, je ne me hatai pas, cependant j'arrivai a Nyon a 9 h, il me raconta l'insurrection de ces 2 comp.<sup>es</sup>, qui n'avaient pas voulu occuper les logemens qu'on leur avait donné et etaient actuellement encore hors de l'obeissance ayant leurs armes dans la cour du chateau de Coppet et refusant d'obeir aux ordres qu'il avait envoyé, il etait extremement en peine et embarrassé, et ne savait que faire, il me dit alors, j'ai voulu vous prier d'y aller, comme s'est vous qui les avez envoyés a Geneve, qu'ils vous connaissent et que vous avez du pouvoir sur eux, j'espere que vous les ferez rentrer dans l'ordre. Je partis sur le champ et pris M. de Roverea avec moi. Arrivé a Coppet, je fus droit au chateau, je fis rappeler et j'ordonnai aux officiers (La Rottaz n'y etait plus, il y avait deja quelques semaines qu'il etait retourné chez lui) de conduire leurs comp.<sup>es</sup> sur le meme terrain ou elles avaient été assermentées a leur depart pour Geneve.

Cela fut executé avec promptitude, et les deux comp.<sup>es</sup> furent menées exactement sur le meme terrain. Quand elles y furent rangées en bataille, je les haranguai, et cela d'une maniere que M. de Roverea me dit depuis qu'il

avait tremblé pour moi. Je leur representai d'abord l'atrocité de leur conduite, que jour pour jour 6 semaines auparavant ils avaient prêté a cette meme place le serment de fidelité et d'obeissance, qu'ils venait de violer d'une maniere indigne, je leur peignis fortement le mepris de tous les honnetes, l'indignation du Souverain, la punition, et la honte qui rejallirait sur eux, je leur rappelai qu'eux avaient été les premiers a le porter le serment avec acclamation, et qu'ils étaient les premiers a le violer, je les remuai vivement, je vis que mon discours faisait impression, alors je leur montrai le pardon et l'oubli de leur faute, et je leur promis d'intreceder pour eux aupres de M. de Muralt a condition 1<sup>o</sup> qu'ils entrassent sur le champ aux logemens qu'on leur avait destinés dans les ecuries du chateau, et 2<sup>o</sup> qu'ils nemassent les chefs de cette desurrection. Ils ne me donnerent pas le temps d'achever, et crièrent avec douleur, nous avons tort, pardonnez nous, nous irons ou vous voudrez, a ces mots, je commandai, a gauche marche, nous marchames droit aux ecuries, et comme ils allaient y entrer, je les fis encore areter, et je leur dis, braves gens n'oubliez pas de me nommer ceux qui vous ont seduits, sur le champ ils nommerent un lieutenant de la comp.<sup>e</sup> et un caporal cidevant caporal dans le Reg.<sup>t</sup> de Watteville, je les fis d'abord arreter et conduire a Nyon avec un petit detachement tiré de ces deux memes comp.<sup>es</sup> qui les livra fidelement dans l'apres midi. Ensuite les deux comp.<sup>es</sup> rentrerent dans le plus parfait ordre, je les caressai alors, et depuis elles se sont tres bien conduites, et moi je retournai a Nyon rendre compte de mon expedition.

Le meme dimanche 30 7<sup>me</sup> M. le Tresorier de Muralt arriva de Berne un peu avant midi, il vit encore la flotte partir le matin, arrivant a pleines voiles a Geneve, cela ferait un charmant spectacle surtout pour moi.

M. de Muralt venait de prendre le commandement de l'armée, qu'on rassemblait sur les frontieres du V. de Gex, et qui par mes ordres arrivait de moment en moment, du moins les troupes du P. de Vaud; Le meme soir et le lendemain tout arriva, la distribution des tous ces ordres m'avait couté des peines infinies n'ayant ni secretaire, ni aucun secours du conseil de Geneve, et cependant il y eut le mardi, 2 oct. 4000 hommes du P. de Vaud rassemblés, sans compter le secours de Geneve, et M. de Muralt eut la mauvaise foi d'ecrire a Berne a mon insçu qu'en arrivant a Nyon il n'avait rien trouvé de pret. M. de Muralt, qui avait amené avec lui une foule de Bernois, dont la plupart était inutile, et plusieurs nuisibles, me traita fort froidement, il m'assigna d'abord un rang tres subalterne et me mit au niveau d'un simple Geneve, et cependant il y eut le mardi, 2 oct. 4000 hommes du P. de Vaud par brevet de M. Exs. Voyant cela je ne voulus pas disputer avec lui, je pretextai des affaires a Lausanne, et j'y retournai mardi 2 Octobre. Par la maniere prompte dont j'ai executé l'introduction du secours dans Geneve, avant que les français fussent en mesure de s'y opposer, j'ai sauvé Geneve et le Pays de Vaud, qui selon toute apparence eussent été attaqués dans

cette mesure, et le gouvernement de Geneve l'a si bien reconnu, que j'ai reçu deux lettres de remerciement de lui, par les quelles il le dit positivement et en termes tres flateuses pour moi. Malheureusement ces deux lettres ont été brulées avec toutes les autres a l'approche de notre revolution.

J'ai oublié de dire qu'en venant de Lausanne a Nyon, ou je suis arrivé le lundi et non pas le dimanche soir, comme il est dit plus haut, j'ai emmené avec moi M. le Colonel Seigneux, qui m'a été d'une grande utilité, en retournant a Lausanne je le priai de rester aupres M. de Muralt, ce qu'il fit par amitié pour moi, et a qui il fut encore plus utile, car sans lui, il ne serait pas parvenu a organiser son armée, qui peu de jours apres monta a environ 10000 hommes. M. de Seigneux n'était alors pas au service de l'Etat, mais c'était un excellent officier, qui avait fait la guerre de 7 ans avec le fameux Duc De Brunswice, alors Prince Hereditaire, dont il etait Aide de Camp.

M. de Muralt arriva le dimanche 30. 7<sup>me</sup>, le lendemain eu le jour d'apres tous les bat.<sup>ons</sup>, dragons, et chasseurs du P. de Vaud arriverent, en suite des ordres et d'un travail infatigable, fait par moi quelques jours avant, avec l'aide de M.<sup>rs</sup> de Seigneux, de Cottens et Stuber, et cependant M. de Muralt ecrivit a Berne, qu'il n'avait rien trouvé; j'avais aussi fait venir M. de Montthieu, qui je laissai a M. de Muralt.